



Le bal de l'Internat.

Nos futurs morticoles recevaient avant-hier et avec la plus franche cordialité, on peut le dire, mieux que de la cordialité : on était si fort à son aise que la plupart des dames présentes étaient revêtues... de leur simple beauté. « Tous voiles dehors », tel était le programme de la fête, et on se ruait pour voir tant de chair blanche exposée aux regards concupiscents, à quelque festin de Trymalcion ou à un *five o'clock* du fameux pape libertin, Alexandre Borgia, qui prenait plaisir, nous dit l'histoire pontificale, à joncher ses tapis de cerises et à les faire ramasser, en sa présence, par des femmes nues.

Ce fut donc l'apothéose de la féminine plastique, mais une apothéose artistique, une exposition de statues vivantes, autant de Galathées vers lesquelles montaient les désirs ardents de nombreux Pygmalions.

Des chars, pittoresquement parés par les différents hôpitaux, ont défilé devant les invités. Plusieurs chars se distinguaient par une réelle originalité, entre autres celui de l'hôpital Saint-Antoine, le *Char des Poisons*, auquel a été décerné le premier prix, et le char de l'hôpital de Beaujon, *Jacques 1^{er} entrant dans sa bonne ville de Troja*, qui a obtenu le deuxième prix et un immense succès d'hilarité.

Reconnu parmi l'éblouissante nuée de nymphes, qui figuraient dans le cortège, Totoche, la sémillante Totoche en belle chair et en os. Diable ! si le régisseur des Variétés avait été là ! mais, Totoche lui aurait fait la réponse, qu'elle décocha à un de ses amis qui lui reprochait de manquer de pudeur :

— Mon vieux ! qu'est-ce qu'il y a de mal ! Je vais au bal : je me mets en peau. C'est très correct.

Autour des chars, gambadaient en tenue légère un essaim de gentes fauvesses, avec formes rigoureusement impeccables. Quelques-unes de nos grandes demi-mondaines auraient bien dû venir à ce bal ; elles y auraient pris des leçons de « tenue de nichons. »

